



HAL
open science

Préface à Karl Marx, Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte

Samuel Hayat

► **To cite this version:**

Samuel Hayat. Préface à Karl Marx, Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte. 2017. halshs-03693597

HAL Id: halshs-03693597

<https://shs.hal.science/halshs-03693597v1>

Submitted on 10 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POSTPRINT. Préface à Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte*, Editions du Nouveau Monde, p. 5-10

Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte est certainement le grand livre du Karl Marx historien : encore aujourd'hui, ses analyses de la Seconde République sont reprises, discutées, critiquées. Pourtant, il n'est pas à proprement parler un véritable livre d'histoire savante. D'abord, il n'est pas conçu comme tel par Marx lui-même. Comme son livre précédent sur la révolution de 1848, *Les luttes de classes en France*, publié en feuilleton en 1850 dans la *Nouvelle Gazette rhénane*, le *18 Brumaire* est une analyse politique à chaud. Il s'agit de rendre compte du processus qui a mené la France de la proclamation de la République, le 24 février 1848, au coup d'Etat, le 2 décembre 1851, de Louis Napoleon Bonaparte, le premier président de la République, élu en décembre 1848 au suffrage dit universel – en fait, masculin. C'est une commande, initialement prévue pour paraître à partir de janvier 1852 dans un hebdomadaire germanophone new-yorkais, *Die Revolution*, finalement publiée par la revue en un seul fascicule en mai 1852, tiré à un petit millier d'exemplaires.

Pour cette raison, le *18 Brumaire* ne repose pas sur un réel travail d'enquête historique, mais sur la lecture de la presse et la discussion constante des événements avec Friedrich Engels, la correspondance avec des amis vivant à Paris comme Richard Reinhardt, le secrétaire de Heinrich Heine, et l'expérience directe de Marx durant ses deux séjours à Paris, du 4 mars au 11 avril 1848 puis du 3 juin au 24 août 1849. En conséquence, Marx donne des événements un récit parcellaire, concentré sur l'étroite scène politique parisienne, ignorant presque tout, par exemple, de ce qui a lieu alors dans les milieux ouvriers, et notamment des multiples tentatives de fondation d'une association unitaire des travailleurs, comme celle de Jeanne Deroin et Pauline Roland. Qu'il s'agisse des événements eux-mêmes, de la situation des classes sociales, des rapports de production sous la Seconde République, le *18 Brumaire* n'apporte donc pas grand-chose à la connaissance historique, y compris en comparaison des autres ouvrages d'histoire immédiate de son temps.

Pourquoi alors une telle fortune pour ce livre, et pourquoi est-ce encore aujourd'hui un ouvrage fondamental du corpus marxiste ? Cela tient au fait que Marx y déploie une puissante méthode d'analyse des faits politiques et des conjonctures historiques, qui influence ensuite profondément les marxistes et en particulier Lénine puis Trotski. Cette méthode consiste à éclairer les événements en faisant des forces politiques en présence les expressions de forces sociales sous-jacentes. Il s'agit de dire que derrière ou sous les apparentes oppositions d'idées, qui forment la matière la plus immédiatement visible des débats politiques, il faut retrouver la tectonique des oppositions de classe. Dans le *18 Brumaire*, de manière plus systématique et plus précise que dans *Les luttes de classes en France*, Marx met ainsi à l'épreuve le cadre d'analyse esquissé dans le *Manifeste du parti communiste* écrit en 1847, selon lequel la lutte des classes est le moteur de l'histoire. L'idée elle-même n'est pas neuve, c'est même alors un lieu commun : sans même remonter jusqu'à Machiavel, c'est une des idées centrales des historiens libéraux de l'époque, Guizot en tête. Mais Marx, tout au long de son œuvre, en fait un usage tout à fait spécifique, en l'articulant à la perspective socialiste d'une fin de la lutte des

classes par le triomphe du prolétariat, puis en la nourrissant, surtout dans ses œuvres plus tardives, d'une analyse économique poussée.

Le *18 Brumaire* constitue à la fois une étape fondamentale de la construction de cette méthode et un exemple de sa mise en œuvre. Il s'agit en effet de rendre compte d'un événement éminemment politique, un coup d'Etat, mettant fin à trois ans d'affrontement entre des camps définis par leurs idées politiques : socialistes, républicains démocrates-socialistes, républicains « purs », orléanistes, légitimistes, bonapartistes. Or Marx entend montrer que cet apparent foisonnement intellectuel s'appuie en réalité sur des oppositions de classe : « Sur les différentes formes de propriété, sur les conditions d'existence sociale s'élève toute une superstructure d'impressions, d'illusions, de façons de penser et de conceptions philosophiques particulières. La classe tout entière les crée et les forme sur la base de ces conditions matérielles et des rapports sociaux correspondants. » (p. 30) Autrement dit, tous les faits culturels et politiques, toutes les attitudes, sont déterminés en dernière instance par les rapports de classe. Les socialistes représentent le prolétariat, les démocrates-socialistes la petite bourgeoisie, les républicains purs représentent un moment la bourgeoisie puis disparaissent, les orléanistes représentent la bourgeoisie industrielle, les légitimistes la propriété foncière, et Bonaparte, enfin, tout en s'appuyant sur toutes les couches sociales, dont le lumpenprolétariat composé de brigands et d'opportunistes, représente avant tout les petits paysans exploitant leur parcelle.

Mais alors même qu'il est en train de construire et d'exposer sa méthode, Marx ne se laisse pas enfermer par elle. Si l'on trouve bien tout au long du livre, comme un motif sur lequel il ne cesse de faire retour, l'analyse des positions et des oppositions politiques en termes de luttes de classes, c'est toujours articulée à d'autres ordres de faits. Ainsi, les républicains « purs » de 1848, ceux qui répriment l'insurrection ouvrière de juin, expriment bien les intérêts de la bourgeoisie (analyse de classe), *mais* la Constitution qu'ils votent en novembre possède des éléments propres, irréductibles à la lutte des classes, comme l'antagonisme irrésoluble qu'elle établit entre l'Assemblée et le président de la République (analyse institutionnelle). Orléanistes et légitimistes représentent bien deux fractions différentes de la grande bourgeoisie, *mais* la forme politique républicaine les amène à s'allier dans un parti de l'ordre qui triomphe en 1849. Le parti de l'ordre représente la bourgeoisie, *mais* celle-ci l'abandonne progressivement pour se tourner vers Bonaparte, pourtant héraut du lumpenprolétariat et des paysans, la bourgeoisie allant jusqu'à applaudir au coup d'état du 2 décembre 1851 qui signe pourtant « la ruine de sa propre domination » (p. 86). Quant aux paysans, ils « constituent une classe » au regard de leur intérêt et de leur mode de vie spécifiques, *mais* faute de communauté ou d'organisation ils « ne constituent pas une classe, [...] ils ne peuvent se représenter eux-mêmes » (p. 94-95) et s'en remettent donc à Bonaparte. Celui-ci, enfin, pour ancrer son pouvoir dans la société, crée « à côté des véritables classes de la société, une caste artificielle » (p. 99), une bureaucratie.

On le voit, dans le *18 Brumaire*, les rapports entre la société et l'Etat, entre la lutte des classes et la lutte politique, entre l'économie et l'institutionnel, sont loin d'être univoques. Ce n'est pas *toujours* la simple défense des intérêts de classe qui permet de rendre compte des institutions politiques. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que l'appartenance de classe serait simplement contrebalancée ou concurrencée par d'autres facteurs comme les idées ou les

principes. Les idées sont bien secondes, subordonnées, chez Marx ; mais les actions des classes sociales ne se ramènent pas nécessairement à celles de leurs représentants, et les unes et les autres passent toujours par l'intermédiaire du jeu des institutions et des idées, sont toujours sensibles aux événements et sujettes aux erreurs d'analyse. La défense de son intérêt de classe peut guider les décisions, mais cela ne veut pas dire que c'est *en tant* qu'intérêt de classe qu'il est défendu : « Il ne faudrait pas partager cette conception bornée que la petite bourgeoisie a pour principe de vouloir faire triompher un intérêt égoïste de classe. Elle croit au contraire que les conditions *particulières* de sa libération sont les conditions *générales* en dehors desquelles la société moderne ne peut être sauvée et la lutte des classes évitée » (p. 38). Dans le *18 Brumaire*, le matérialisme historique ne réduit pas les comportements des individus et des groupes à leur classe ; il les éclaire par elle.

C'est donc un récit tout à fait singulier de la Seconde République que propose Marx dans cet ouvrage, empruntant souvent au journalisme son rythme, tout en nourrissant l'analyse d'une utilisation souvent très fine du matérialisme historique. L'ensemble est servi par une langue affûtée et quelques traits parmi les plus célèbres de Marx, comme cette remarque, qui ouvre le livre, selon laquelle, suivant Hegel, les événements se répètent toujours deux fois, mais « la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce ». Plus sombre, Marx ajoute que « la tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants », et ce notamment dans les mouvements révolutionnaires où « ils évoquent craintivement les esprits du passé » (p. 4). Certaines images gardent aujourd'hui leur puissance d'évocation, comme cette idée que « quand, au sommet de l'État, on joue du violon », c'est-à-dire quand les parlementaires débattent, « comment ne pas s'attendre que ceux qui sont en bas se mettent à danser ? » (p. 46). Porté par un souffle puissant et des analyses parfois fulgurantes, le *18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte* reste aujourd'hui encore un livre qui porte sur la Seconde République, mais aussi sur le mouvement même de l'histoire, un regard singulièrement perçant.

Samuel Hayat

CNRS (CERAPS)